



NGUYEN KHAC VIEN (1913–1997) Vietnam

Médecin, historien et éditeur, Nguyen Khac Vien est né au Viêtnam et a poursuivi des études de médecine en France. Après l'indépendance de son pays, il a dirigé à Hanoi les Éditions en Langues étrangères et a été responsable des relations avec la presse étrangère. Il a également réuni une Anthologie de la littérature vietnamienne.

Rêves, souvenirs, commentaires, The Gioi (1992)

Comme le suggère le titre, un recueil de textes divers qui mêle, à la fois, la philosophie, l'histoire et la politique, tout en demeurant, en large part, autobiographique.

Comme j'aimais mon village ! Cependant, il me suffisait d'y rester quelques semaines pour m'y sentir étouffer. J'étais le seul à posséder un vélo, mais quelle pitié c'était pour mon engin tout brillant de nickel de cahoter sur les chemins tortueux, pleins de trous, de bosses, jonchés d'épines. Personne n'avait besoin de routes larges et droites. Tout le monde allait à pied; le riz et le fumier, le sable et les briques, tout se transportait à dos d'homme, plus souvent de femme. Quand il avait plu, il fallait s'agripper de tous les orteils à la glaise glissante. Les excréments jonchaient les bords des chemins et la pluie les entraînait vers la mare où l'on puisait de l'eau à boire. Place du marché, les ordures s'amoncelaient en grand tas où de grosses mouches vertes venaient chercher pâture.

J'étais affreusement gêné de voir des vieillards enlever leur chapeau à mon approche et me saluer d'un "Honorable fils de Mandarin", la tête baissée. J'étais furieux de voir dépenser de l'argent dans des processions pour invoquer le génie de la pluie, le dieu du choléra, de voir soigner des malades graves avec de la cendre, de l'encens ou l'eau bénite des temples. Quand mon père m'ordonnait de ceindre le turban noir pour aller à la maison communale assister aux cérémonies en l'honneur des génies, c'était un supplice. Le rituel n'en finissait pas; après la cérémonie, les notables s'atablaient, s'enivraient, puis s'injuriaient en se crêpant le chignon car certains hommes portaient encore le chignon. Chacun voulait à tout prix ramener chez lui la tête du poulet qui avait servi comme offrande; montrer cette tête de poulet à sa femme, ses enfants, ses voisins, c'était prouver irréfutablement qu'on était l'homme le plus honoré de la commune. Aucun de ses notables ne lisait un journal; pas un film n'avait pénétré au village, on ignorait tout de l'électricité, du sport, des machines. Et combien de fois avais-je vu des cousines de quinze ans, pleurant toutes leurs larmes, forcées de quitter la maison familiale pour aller épouser des hommes qu'elles ne connaissaient même pas.

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam

Bernard Magnier pour francparler-oif.org

Du monde extérieur, les gens ne savaient qu'une chose: il fallait à tout prix payer les impôts aux Français qui, semblait-il, avaient des cheveux jaunes et le nez pointu. On racontait, à voix basse, que bien des villages récalcitrants avaient été rasés par ces Français auxquels personne ne pouvait résister.

Combien de fois, assis au pied du banyan, écoutant le vent tirer son étrange musique de la voûte des feuilles, j'avais rêvé d'élargir les routes, d'assainir les mares, de faire la guerre aux superstitions, de supprimer la race des notables ivrognes et chamailleurs, d'abolir les mariages forcés.

Mais à l'époque je ne pouvais que rêver.

Nguyen Khac Vien, *Rêves, souvenirs, commentaires*, The Gioi, 1992